

" SOUS COULEUR "

Exposition /// du 25 Juillet au 20 Septembre 2020



Marie-Cécile APTEL - Store 9 - Acrylique sur store - 136 x 230 cm - 2019

MARIE-CÉCILE APTEL
SOO-KYOUNG LEE
FLORA MOSCOVICI



3	///	Sommaire
5	///	« Tenir ou lâcher », Erwan Le Bourdonnec
9	///	« Derrière la toile, il n’y a rien » Pauline Furon
13	///	Marie-Cécile Aptel
19	///	Soo-Kyoung Lee
25	///	Flora Moscovici
29	///	Erwan Le Bourdonnec
31	///	Info pratiques

“TENIR OU LACHER”



Sous couleur signifie «sous prétexte de», expression choisie en titre pour proposer un regard en mouvement, au-delà de la surface peinte. Sous couleur de la peinture choisie comme médium, nos trois artistes interrogent le lieu, la nature et le mouvement de l'œuvre.

Sylvie Turpin, en introduction du livret de l'exposition de la couleur (G. Gross, N. Guiet, A-P. Thorel - exposition du 14 mai au 3 septembre 2011, AGART Amilly) écrit:

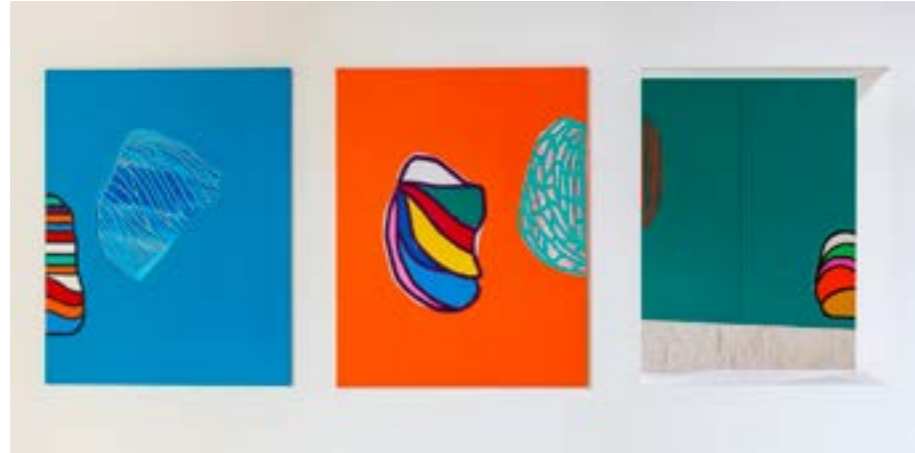
«La couleur est pour la peinture ce mouvement qui s'étend et se déplace ; une durée incarnée qui détache le regard de ce qui voudrait le fixer à une forme. Elle est la présence d'une indétermination fondamentale, d'un flottement des repères spatiaux. Le processus de la mise en œuvre n'est pas la production formelle d'un sujet, mais le tressage de toutes ces données ; matière, couleur, forme, poussent les unes dans les autres pour ne faire qu'un.»

Marie-Cécile Aptel, Soo-Kyoung Lee et Flora Moscovici travaillent ainsi la couleur, sans que l'on puisse vraiment isoler ou extraire ces données de leurs peintures. Dans chacune d'elles, un subtil équilibre des actions est à l'œuvre. Elles sont libres et retenues, affranchies et maîtrisées, lâchées et tenues. Au-delà des correspondances optiques, des vis-à-vis complices entre les œuvres, l'accrochage de Sous couleur propose une mise en espace convoquant la question haptique (du toucher) de l'objet peint.

«Tenir ou lâcher»

Ces deux verbes - du geste, de la main, du toucher - contribuent parfois à qualifier la pratique de la peinture contemporaine, semblant distinguer de manière un peu binaire des partisans d'une composition dessinée, d'une géométrie cachée et maîtrisée (pour tenir la composition, le format), de ceux plus enclins à privilégier un geste libre sur la surface peinte (pour en conserver l'énergie par la trace).

Si «tenir ou lâcher» semble relativement clair pour qualifier ce qui relève du geste, cela devient bien plus subtil pour les œuvres présentées ici car nos trois artistes, dans leurs pratiques quotidiennes, composent avec ces deux actions. Chacune à sa manière joue de la complémentarité du couple tenu / lâché. Par un espace embrassé, une surface d'étalement, des signes sous-jacents, dans une expansion chromatique, des dessins et recouvrements, une inscription de la forme ou des tracés libres, rien ne semble leur être étranger.



Soo-Kyoung LEE - Peintures M Turquoise et M Orange, acrylique sur toile 90 x 70 cm - 2019

Flora MOSCOVICI - *Les stalagmites de l'enduit* - œuvre in situ 2020 - pigments, acrylique, caséine et colle de poisson sur cimaise enduite et granit enduit à la chaux - 320 x 1000 cm

Marie-Cécile Aptel aime les grands formats, souvent plus grands qu'elle-même ; ce sont déjà des espaces à investir, où le regard et le corps circulent. Mais, si elle revendique le fait de «ne pas tout maîtriser», de laisser advenir et de ne pas «terminer» ses œuvres (pour se laisser la possibilité d'y revenir ou de les recouvrir), elle travaille souvent à partir de croquis, de petits dessins. Dans ces espaces de peinture, avec des souvenirs ou des émotions comme points de départ, elle invite les mots, les signes et les lignes, les faux aplats, jouant librement des accords chromatiques subtils et francs. La maîtrise de son art est sûrement liée à cette pratique quotidienne à laquelle elle se consacre depuis des années, comme pourrait l'avoir un funambule, quelle que soit la longueur ou la largeur du fil tendu, à force de pratique.

Quel que soit le format, le travail de Soo-Kyoung Lee est fait sans préconception, c'est un face-à-face avec le plan qui, par combinaisons de lignes, fait émerger des îles, des formes organiques et fermées qui semblent voyager librement sur la surface de la toile. Elles ouvrent un espace dans le plan, semblent s'y poser, et parfois même s'en échappent hors champ.

Dans une perpétuelle déclinaison, Soo-Kyoung Lee change de formats (petit vertical moyen grand horizontal polyptique portrait marine ou monumental) comme une danseuse changerait de scène, adaptant le geste initial à la mesure de l'espace pictural à prendre. La couleur monochrome choisie vient à la fin du processus, comme pour tenir (dans le sens de suspendre, arrêter) et faire vibrer ces formes entre elles.

Flora Moscovici aussi travaille l'espace, mais au sens propre du terme. Elle peint dans les espaces qu'elle traverse, après avoir finement observé la nature des existants, la circulation de la lumière naturelle, la nature des supports et certains détails. Pour elle «Il s'agit d'une pratique de peintre au sens large, c'est-à-dire en pensant la peinture sous ses multiples définitions et en utilisant les possibilités extrêmement variées de ce médium, y compris dans ses marges.» Réalisée in situ, lors d'une résidence de création à La Tannerie, stalagmites de l'enduit déborde de la cimaise. Par un travail minutieux réalisé avec différentes brosses et médium, elle offre un paysage en panorama là où l'espace d'exposition proposait un mur d'accrochage sans ouvertures.

La couleur est en expansion dans l'espace. Lâchée et enveloppante, elle redéfinit les limites et la nature du support. C'est l'espace lui-même qui devient œuvre, tenu par la couleur.

L'exposition *Sous couleur* construit un paysage polymorphe, sorte d'archipel de peintures où la nature des œuvres (murs, châssis, toiles libres, papiers, objets...) et les différents formats entrent dans un dialogue fécond. L'organisation de l'espace d'exposition, la construction de cimaises [parfois ouvertes], montre un télescopage d'échelles et de supports. Elle est une amplification des variations chromatiques, tenues et lâchées, proposées par Marie-Cécile Aptel, Soo-Kyoung Lee et Flora Moscovici. *Sous couleur* réactive ainsi le lien que la peinture entretient avec l'espace, et tout un héritage de l'histoire de l'œuvre peinte relative à la notion de lieu (de production, de monstration, de circulation).

“DERRIÈRE LA TOILE, IL N’Y A RIEN.”



Pour peindre, il faut toujours sur un support. Dans l'exposition *Sous couleur*, il pré-existe à l'œuvre. Il était là avant que l'envie de créer ne vienne à nos trois artistes et que leurs premières couches de peinture se posent sur lui. Il est parfois un objet insignifiant qui, choisi ou détourné, devient un espace de projection. Il accompagne l'engagement qu'implique la création d'une œuvre.

Le support est alors cet objet et cet espace qui motive, reçoit puis soutient les gestes, les souvenirs, les émotions et les observations des artistes.

Toujours en devenir, il est aussi un lieu de potentialité, celui de l'œuvre en cours de création. Il est peu à peu envahi par leurs actions, parfois questionné voire malmené par leur autorité, jusqu'à être totalement transformé. L'artiste auteur s'empare pleinement de lui et se saisit de son ancienne vie, de son format et de sa matière.

En privilégiant un travail sur grands formats, Marie-Cécile Aptel entre dans un corps-à-corps avec l'œuvre. Au point de départ de celle-ci, la sensation que lui procure le toucher du support revêt une grande importance. Les toiles, les bâches, les vêtements de jean ou les papiers utilisés sont toujours sélectionnés par l'artiste pour leur légèreté et leur maniabilité. Plusieurs d'entre eux, présentés dans l'exposition *Sous couleur* sont des matériaux de récupération que l'artiste se procure chez un voisin storiste. Ces grandes chutes de tissus ou de plastique mises au rebut, parfois salies ou usées, accueillent la vitalité des gestes de Marie-Cécile Aptel qui vient les recouvrir de peinture acrylique. L'artiste ne ménage pas son support pourtant déjà épuisé de son précédent usage. Elle le retourne, le pivote, le replie. Sur lui elle trace et inscrit avec énergie des souvenirs et des émotions qui lui viennent en tête au moment où elle pose le pinceau sur la toile. Ceux-ci se matérialisent sous la forme de signes (objets mathématiques, figures géométriques), de couches de peintures accumulées et de mots. Souvent, des « accidents » se glissent sur la toile et viennent la détourner du croquis initial. L'écriture, très présente dans les œuvres de Marie-Cécile Aptel laisse des indices du processus de création. Comme s'il y avait eu une urgence à conserver ces instants qui ont écarté l'artiste de son idée originale et qui, en même temps, l'ont incitée à aller au contact de l'œuvre.

Parfois, le tissu porte déjà en lui un motif que l'œuvre vient révéler. L'application de la couleur permet de mettre en valeur ces lignes de force qui participent autant à structurer le support que l'œuvre. Dans *La Veste* par exemple, la peinture fait ressurgir le patron et les coutures du tissu. Dans *Store15*, les traits de pinceaux colorés et ceinturés de noir font écho à la trame encore apparente de la toile.

Marie-Cécile APTEL - vue d'exposition - détail du dos de - *sans titre* - acrylique sur toile - 145 x 113 cm - 2019

Marie-Cécile APTEL - *Veste* - Technique mixtes sur textile (veste en jean) - 57 x 82 cm - 2016



Toujours dans cette œuvre et dans Store9, le support bouge, il rebique, se déchire. Lors du passage des visiteurs et visiteuses qui s'approchent d'un peu trop près de cette œuvre agrafée au mur, elle se soulève. Ces mouvements, l'artiste en a conscience et ils participent pleinement à la composition de l'œuvre. Parfois ils contraignent ses gestes et brisent certains de ses tracés, laissant apparaître des lacunes. En déposant de la peinture qui, une fois sèche, apporte un effet de brillance sur la bâche mate, Marie-Cécile Aptel souligne et accentue ce relief.

Lorsque Flora Moscovici a été accueillie en résidence de création en juin 2020, elle s'est retrouvée face à une cimaise blanche de dix mètres de longueur. Initialement, celle-ci supporte l'accrochage des expositions de La Tannerie. La pratique artistique de Flora Moscovici se caractérise par un travail in situ. Lors de ses interventions, sa peinture s'étend dans l'espace, sur l'ensemble des surfaces qui l'accueillent. Cette fois-ci, elle a dû se restreindre au format imposé, et modeste, de la cimaise.

En recouvrant ses extrémités d'un mélange de peinture à la colle de poisson, qui a eu pour effet de les rendre brillantes, Flora Moscovici a tenté de déjouer ce qu'elle considérait être une contrainte. Aussi, elle a marqué les limites du support qui lui était donné.

Pour la poursuite de son œuvre et en vue d'obtenir une peinture plus mate, elle a modifié sa composition, en privilégiant l'utilisation de la caséine.

L'application à la brosse de ce nouveau mélange, moins épais et donnant un aspect plus dilué aux pigments, révèle les aspérités de la cimaise. La peinture blanche, l'enduit et les nervures du bois qui la composent, s'invitent alors dans l'œuvre. Ils forment sa base, comme l'apprêt d'une toile.

Les couches d'enduit témoignent du passage des précédentes œuvres et par ce biais, évoquent l'histoire de La Tannerie en tant qu'espace d'exposition. Les nervures du bois forment un motif en filigrane, souligné par les gestes de l'artiste qui voit en ses larges coups de brosse la formation de stalagmites. Les Stalagmites de l'enduit fait ressurgir les traces du temps et de ces accidents qui ont façonné le support. Une fois l'exposition terminée l'œuvre de Flora Moscovici disparaîtra sous les prochaines couches de peinture. Ainsi, les futures œuvres exposées viendront se superposer à la sienne : comme une trace sous-jacente du passage de l'artiste à La Tannerie.

Cette notion de trace sous-jacente, existe aussi dans le travail de Soo-Kyoung Lee. Elle témoigne d'une recherche sur la planéité de la toile. Toujours sur châssis, elle est une surface lisse sur laquelle l'artiste laisse glisser son pinceau. Ainsi, on peut observer plusieurs formes colorées qui semblent flotter sur un aplat de couleur vive. Cet aplat ne laisse aucune trace du passage du pinceau. On ne devine ni l'outil utilisé, ni le sens d'application de la peinture. La couleur déposée sur la toile est la seule marque laissée par son passage.

Pourtant, quand on s'en approche, et selon l'incidence de la lumière, une superposition de formes et de lignes préalablement peintes par l'artiste apparaissent. La couleur est venue couvrir les premiers tracés.

Différentes brosses dessinent des lignes continues qui se croisent et s'entrecroisent. Elles s'enchevêtrent et complexifient la composition du tableau. Celles-ci finissent par construire une multitude de figures colorées. Certaines sont cernées de noir et d'autres semblent vouloir fuir la toile. L'aplat, souvent de couleur très vive, vient enserrer ces formes qu'elle nomme des « territoires ». Il dissimule autant qu'il révèle.

Par la déclinaison, Soo-Kyoung Lee met en évidence la planéité du support. En effet, malgré les superpositions présentes dans sa peinture, jamais la perspective conique n'intervient. La couleur est l'élément qui détermine toute profondeur à l'œuvre, car selon l'artiste :

« derrière la toile, il n'y a rien. ».



MARIE-CÉCILE APTEL



Marie-Cécile APTEL - *Sans titre* - Acrylique sur toile - 190 x 150 cm - 2018



Marie Cécile Aptel est née à Paris en 1958. Elle vit et travaille à Rouen.

Son travail est entré dans de nombreuses collections privées et publiques (Mairie de Paris, Collection EDF, FRAC Haute-Normandie, Fonds de dotation QUASAR, Collection CAVIAR, Jean-Jacques Lesgourgues...) Elle a exposé en Chine, aux Etats Unis, en Tanzanie, et récemment à la galerie Maria Behnam Bakhtiar à Monaco. Une exposition monographique majeure lui sera consacrée au Musée de Louviers.

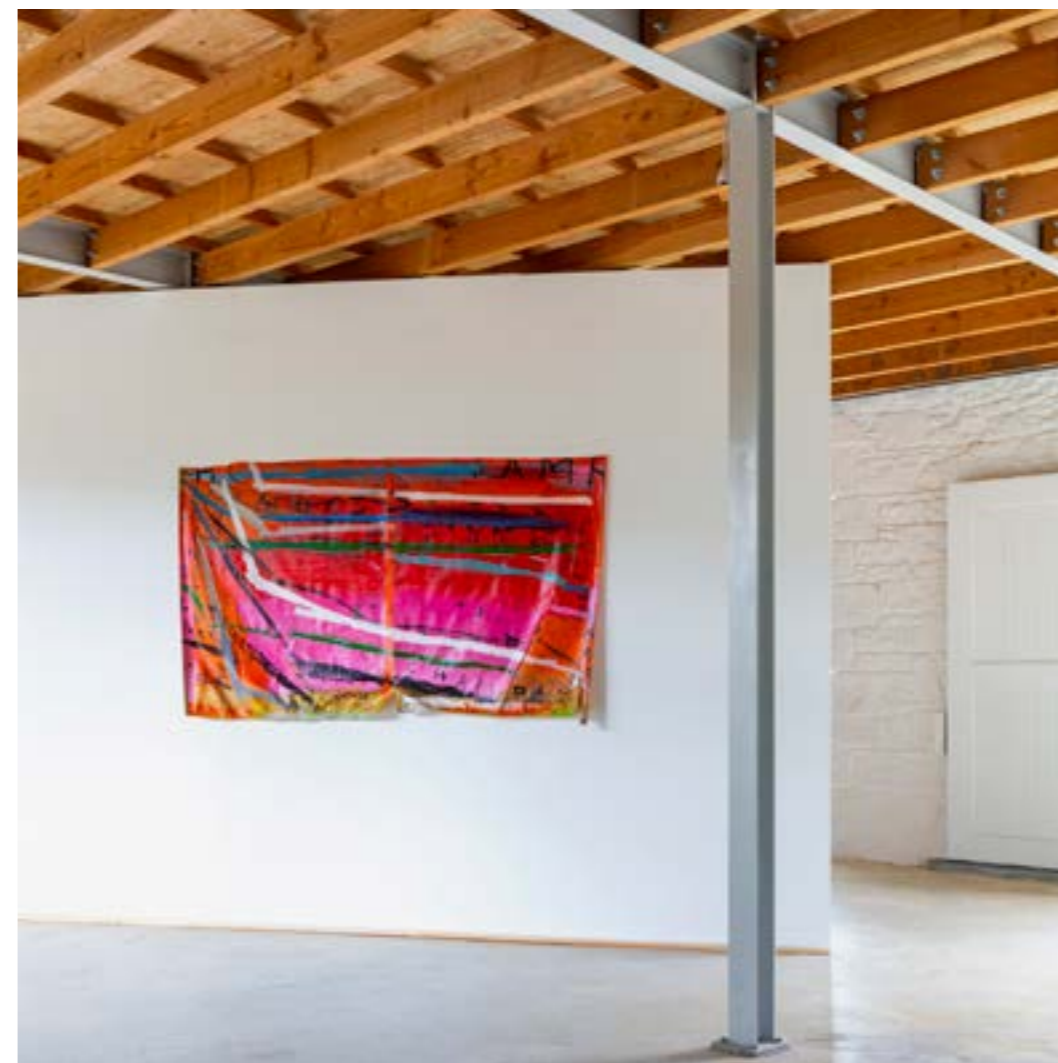
«À volonté» - ouverture le 4 décembre + catalogue et texte de Julie Crenn.

Marie-Cécile Aptel aime les grands formats, souvent plus grands qu'elle-même ; ce sont déjà des espaces à investir, où le regard et le corps circulent. Mais, si elle revendique le fait de « ne pas tout maîtriser », de laisser advenir et de ne pas « terminer » ses œuvres (pour se laisser la possibilité d'y revenir ou de les recouvrir), elle travaille souvent à partir de croquis, de petits dessins. Dans ces espaces de peinture, avec des souvenirs ou des émotions comme points de départ, elle invite les mots, les signes et les lignes, les faux aplats, jouant librement des accords chromatiques subtils et francs.

La maîtrise de son art est sûrement liée à cette pratique quotidienne à laquelle elle se consacre depuis des années, comme pourrait l'acquérir un funambule, quelle que soit la longueur ou la largeur du fil tendu, à force d'exercice.



Marie-Cécile APTEL - *Store 2* - Acrylique sur store - 154 x 167 cm - 2018



Marie-Cécile APTEL - *Store 15* - Acrylique sur store - Diptyque 222 x 231 cm - 2019



Soo-Kyoung LEE - *M Orange* - Acrylique sur toile - 90 x 70cm - 2019

SOO-KYOUNG LEE



Soo-Kyoung Lee, est née à Séoul (Corée du Sud) en 1969. Elle travaille à Bagnolet, Bruxelles et Séoul.

Elle montre régulièrement son travail entre la France, la Corée et l'Allemagne. Elle a participé à de nombreuses résidences de création et ses œuvres ont été acquises par la Fondation Colas et la Fondation Municipale de Gentilly (94).

Quel que soit le format, le travail de Soo-Kyoung Lee est fait sans préconception, c'est un face-à-face avec le plan qui, par combinaisons de lignes, fait émerger des îles, des formes organiques et fermées qui semblent voyager librement sur la surface de la toile. Elles ouvrent un espace dans le plan, semblent s'y poser, et parfois même s'en échappent hors champ.

Dans une perpétuelle déclinaison, Soo-Kyoung Lee change de formats (petit vertical moyen grand horizontal polyptyque portrait marine ou monumental) comme une danseuse changerait de scène, adaptant le geste initial à la mesure de l'espace pictural à prendre. La couleur monochrome choisie vient à la fin du processus, comme pour tenir (dans le sens de suspendre, arrêter) et faire vibrer ces formes entre elles.



Soo-Kyoung LEE - *POS3* - Peinture acrylique sur bois - 35 x 27 x 4 cm - 2019



Soo-Kyoung LEE - *Bleu Triptyque* - acrylique sur toile - 162 x 390 cm - 2020

FLORA MOSCOVICI



Flora MOSCOVICI - *Les stalagmites de l'enduit* - œuvre in situ 2020 - 320 x 1000 cm - Détail



Flora Moscovici est Née en 1985. Elle vit et travaille à Paris.

Elle enseigne à l'école des Beaux-Arts de Nancy.

Depuis son DNSEP à École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy en 2011, elle multiplie les résidences de création, expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger.

Elle a réalisé de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger.

Flora Moscovici peint dans l'espace, au sens propre du terme, dans ceux qu'elle traverse, après avoir finement observé la nature des existants, la circulation de la lumière naturelle, la nature des supports et certains détails. Pour elle « Il s'agit d'une pratique de peintre au sens large, c'est-à-dire en pensant la peinture sous ses multiples définitions et en utilisant les possibilités extrêmement variées de ce médium, y compris dans ses marges. »

Réalisée in situ, lors d'une résidence de création à La Tannerie, stalagmites de l'enduit déborde de la cimaise. Par un travail minutieux réalisé avec différentes brosses et médium, elle offre un paysage en panorama là où l'espace d'exposition proposait un mur d'accrochage sans ouvertures.

La couleur est en expansion dans l'espace. Lâchée et enveloppante, elle redéfinit les limites et la nature du support. C'est l'espace lui-même qui devient œuvre, tenu par la couleur.



Flora MOSCOVICI - *Les stalagmites de l'enduit* - Détail



Flora MOSCOVICI - *Les stalagmites de l'enduit* - œuvre in situ - pigments, acrylique, caséine et colle de poisson sur cimaise enduite et granit enduit à la chaux 320 x 1000 cm - 2020



ERWAN LE BOURDONNEC



Né à Rouen en 1973, vit et travaille à Rennes.

Diplômé de l'ENSAD en architecture Intérieure, Architecte DPLG, enseignant agrégé en Arts Appliqués, Erwan Le Bourdonnec est le président de l'association ADER - qui gère la programmation des projets à La Tannerie depuis 2011 (expositions, résidences, missions de conseil). Il y coordonne les projets, commissariats et scénographies. Il dirige aussi l'édition des livrets d'expositions, les supports print et web.

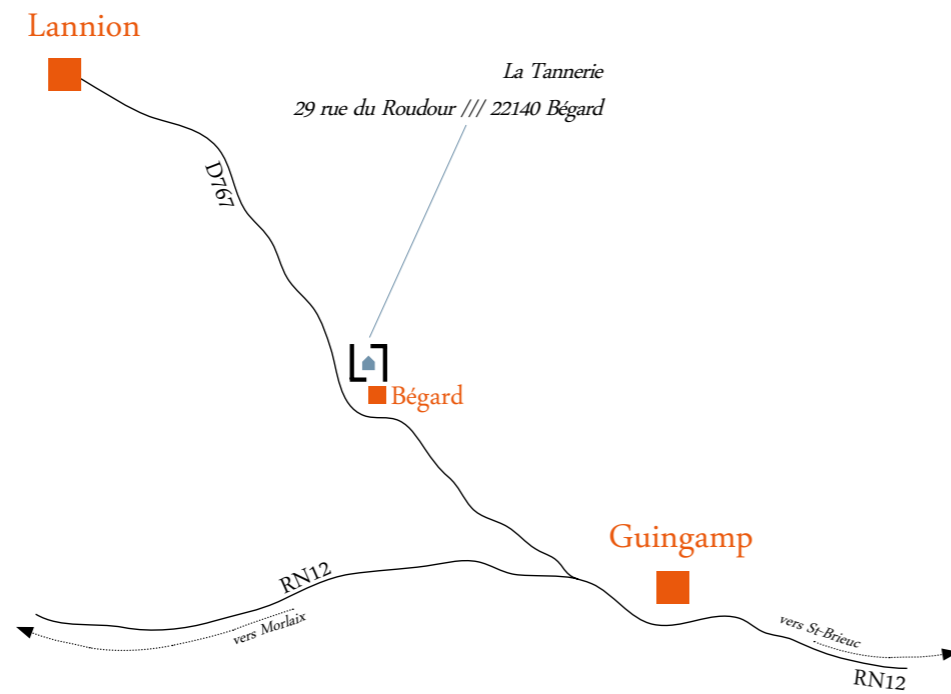
Chef de projet pour Andrée Putman de 1997 à 2004, il a enseigné à l'Ecole Boule de 2006 à 2016. Après trois années passées au Brésil, il a rejoint l'équipe enseignante du LAAB de Rennes en septembre 2019.

Il développe aussi une recherche artistique personnelle. Depuis 2000, dessins, pastels, peintures, maquettes et installations alimentent progressivement son Atlas des formes du ciel.



Equipe 2020 - Pauline - Annick - Philippe - Erwan - Nicolas - Franck - Emmanuel

VENIR



En train /// gare de Guingamp

CONTACT /// INFOS PRATIQUES

La Tannerie / Association A.D.E.R.
29, rue du Roudour
22140 Bégard

www.latannerie.org
Tél : 02 96 13 12 45
ader.latannerie@gmail.com

instagram : latannerie22



● a.c.b

Marie-Cécile APTEL - *Store 9* - Acrylique sur store - 136 x 230 cm - 2019 - Détail.





LA TANNERIE